

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Rocher, Marie-Claude et Marc Pelchat, dir. *Le Patrimoine des minorités religieuses du Québec : richesse et vulnérabilité*. Préface de Jean Simard. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2006, 273 p. ISBN 2-7637-8484-7.

par Martin Drouin

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 5, 2007, p. 189-191.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019059ar>

DOI: 10.7202/019059ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ROCHER, MARIE-CLAUDE et MARC PELCHAT, dir. *Le Patrimoine des minorités religieuses du Québec : richesse et vulnérabilité*. Préface de JEAN SIMARD. Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2006, 273 p. ISBN 2-7637-8484-7.

Au Québec, le patrimoine religieux préoccupe. Les transformations des pratiques de la foi, le vieillissement des communautés religieuses et le coût associé à l'entretien des bâtiments, des collections et des fonds d'archives forcent à la prise de conscience. Sur le terrain, bien des citoyens ont créé des comités et des associations de sauvegarde. De son côté, le gouvernement du Québec a mis sur pied, en 2004, une Commission de la culture qui vient d'ailleurs de déposer ses recommandations sur l'avenir du patrimoine religieux¹. Pendant la même période, pas moins de quatre colloques universitaires se sont tenus au cours desquels des spécialistes ont tenté de faire le point et de dégager des pistes de réponse. À l'Université Laval, une première rencontre explorait les relations entre le cultuel et le culturel au cœur de la patrimonialisation du religieux². À l'UQÀM, une deuxième posait la question de l'avenir des églises par l'entremise d'expériences étrangères et québécoises³. À l'Université de Montréal, un troisième colloque se penchait sur la transmission et l'éducation au patrimoine religieux⁴. Dans le cadre du 74^e congrès de l'Association canadienne-française pour le savoir (ACFAS), un quatrième rendez-vous réunissait des chercheurs pour discuter du patrimoine des minorités religieuses du Québec. À peine six mois après la rencontre, les actes de ce dernier paraissaient aux Presses de l'Université Laval, dans la collection « Patrimoine en mouvement ».

Le patrimoine des minorités religieuses n'est pas tellement connu au Québec. Même si celui de la majorité catholique constitue un chantier colossal, ce n'est certes pas une raison pour reléguer l'apport des minorités à une histoire marginale. C'est une sorte d'état de la question, placé sous le signe de la « richesse » et de la « vulnérabilité », que se propose de faire le collectif. Notons d'abord que le thème abordé touche précisément les préoccupations de l'un des deux organisateurs, Marie-Claude Rocher, adjointe au directeur

1. Québec, Assemblée nationale. Commission permanente de la culture, *Croire au patrimoine religieux du Québec*, Québec, Secrétariat des commissions de l'Assemblée nationale du Québec, 2006, 76 p.

2. Laurier Turgeon (dir.), *Le Patrimoine religieux du Québec : entre le cultuel et le culturel*, Québec, Presses de l'Université Laval, « Patrimoine en mouvement », 2005, 562 p.

3. Luc Noppen, Lucie K. Morisset et Thomas Coomans (dir.), *Quel avenir pour quelles églises ? / What future for which churches ?*, Québec, Presses de l'Université du Québec, « Patrimoine urbain », 2006, 608 p.

4. « Le Patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens ». Colloque organisé par la Chaire Religion, culture et société de l'Université de Montréal et la Fondation du patrimoine religieux du Québec, Montréal, Université de Montréal, 23-24 novembre 2006.

de l'Institut du patrimoine culturel (IPAC) de l'Université Laval, dont le projet postdoctoral s'inscrivait déjà au cœur de cette problématique. La présence de Marc Pelchat, titulaire de la Chaire Monseigneur-de-Laval pour l'enseignement et la recherche sur l'intelligence de la foi à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la même institution, renforce l'entreprise. Vingt et une contributions ont ainsi été réunies. À ce corpus s'ajoute la présentation de deux expositions tenues en parallèle du colloque. Un magnifique documentaire, en format DVD, du réalisateur Philippe Baylaucq sur le peintre André Biéler complète l'ouvrage. À la lecture de l'ensemble, on peut affirmer que le patrimoine des minorités religieuses du Québec est un peu mieux connu, même s'il reste encore beaucoup à faire.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties. Une première se penche d'abord sur l'histoire de traditions religieuses au Québec. Romain Dubé, Jacques Lacoursière et André Ségal présentent le résumé d'une table ronde sur Charles Chiniquy qui souligne les rapports déficients entre la mémoire collective et l'histoire. Didier Poton aborde l'émigration protestante en Nouvelle-France et propose de revoir à la hausse leur nombre. Richard Lougheed poursuit en quelque sorte l'analyse de ce groupe par le thème de la marginalisation. Pierre Anctil brosse ensuite un tableau de la migration juive au Canada et apporte un éclairage intéressant la dynamique interne de cette communauté. Stéphane Bigham fait de même pour la communauté orthodoxe. François Beaudin braque le projecteur sur les cimetières des minorités religieuses pour en révéler une géographie socioculturelle particulière. Frédéric Castel présente la cartographie des minorités religieuses à Montréal au XIX^e siècle et dévoile ainsi le bal des déplacements dans l'espace urbain.

Une deuxième partie regroupe des études de cas. Charles Bourget présente des exemples intéressants de métissage architectural. Paul Ladouceur relate l'expérience de communautés orthodoxes en Abitibi et en Estrie. Jeanne Djaballah explore les thèmes d'un recueil de chants évangéliques composé par Laurent Rivard à la fin du XIX^e siècle. Philippe Chareyre s'intéresse à la force symbolique de l'archive dans la constitution d'une identité basque ; seul texte qui ne traite pas de l'expérience québécoise. Janice Rosen témoigne éloquentement de la richesse des archives des communautés juives montréalaises. Tout en présentant la création et la transformation de l'un des premiers conseils communautaires juifs de Montréal, le *Vaad Ha'ir*, Steven Lapidus souligne, lui aussi, l'abondance des archives.

Des expériences gouvernementales, muséales et associatives sont regroupées dans la troisième partie. Jean-Louis Lalonde présente la démarche de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois. Jocelyn Groulx s'intéresse à la chronologie des inventaires des lieux de culte des traditions

minoritaires pour comprendre l'actuel travail de la Fondation du patrimoine religieux du Québec. Jean-François Royal relate le parcours du Musée des religions de Joliette à travers la place donnée aux minorités religieuses dans les expositions et la collection muséale. Yves Bergeron et Carole Charbonneau poursuivent la réflexion sur le collectionnement des trois grands musées d'État québécois. Marie-Claude Rocher clôt cette partie par un questionnement sur les conditions de sauvegarde du patrimoine franco-protestant.

Une quatrième partie regroupe une série de contributions plus éclectiques. Sophie Deschamps présente le contenu des deux expositions présentées dans le cadre du colloque, tandis qu'un texte de Phillippe Baylaucq retrace brièvement la biographie du peintre André Biéler. Les trois derniers articles sont davantage réflexifs. Mario Dufour, président de la Commission des biens culturels du Québec, propose trois chantiers à explorer : l'éducation, la mise en valeur et l'inclusion. Daniel Turp, député de Mercier, présente les principales conclusions de la Commission de la culture qu'il a vice-présidée. Marc Pelchat souligne, en postface, l'enrichissement de la société québécoise par la reconnaissance de la diversité culturelle et religieuse.

S'il est question de patrimoine des minorités religieuses, il faut mentionner qu'il est surtout juif, orthodoxe et franco-protestant. Les directeurs du collectif ont pris d'ailleurs la peine de le préciser dans l'introduction et dans la postface de l'ouvrage. Outre le silence de bien des traditions religieuses présentes au Québec depuis plus ou moins longtemps, il est facile de penser, par exemple, à celle de la communauté chinoise, le silence sur le patrimoine des communautés autochtones est encore plus remarquable. Des « contraintes logistiques » n'auraient, semble-t-il, pas permis leur présence. On peut aussi regretter l'absence de notices biographiques qui accompagnent les articles présentés, laissant le soin au lecteur de se renseigner sur les auteurs. De la même manière, il aurait été grandement apprécié dans le contexte de production d'un tel ouvrage, qu'une bibliographie générale puisse devenir une référence documentaire. Certaines contributions n'ont par ailleurs aucune référence. La lecture des actes du colloque n'en est pas moins passionnante, tant par la diversité des thèmes explorés que par la révélation d'un apport souvent méconnu à la société québécoise : celui des minorités religieuses.

MARTIN DROUIN

Université du Québec à Montréal